

*Espoir sur les sentiers de
notre vie*

Dave Kennedy, MBA

Image originale de la page couverture : Shutterstock 1932650234

Sauf à des fins de citation, toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023
Dépôt légal – Bibliothèque et archives Canada, 2023

ISBN 978-2-9821507-1-3

Imprimé au Canada

*Esper sur les sentiers de
notre vie*

Chapitre 1	La grâce de l'instant présent
Chapitre 2	Un voyage en Inde
Chapitre 3	Le sens de nos épreuves
Chapitre 4	Regrets et rédemption
Chapitre 5	Le sens de notre fabuleux passage
Chapitre 6	Au-delà des apparences
Chapitre 7	Équilibre
Chapitre 8	Une merveilleuse évolution
Chapitre 9	Le sens de nos dérives
Chapitre 10	Apprendre des erreurs passées
Chapitre 11	L'année de tous les dangers
Chapitre 12	Bourreaux et victimes
Chapitre 13	Les surprenants sentiers de notre vie

Vivre chaque instant comme s'il était le dernier,
révèle toute la beauté du moment présent.

Chapitre 2

Un voyage en Inde

Il arpentait les vastes couloirs d'un grand immeuble du centre-ville. Comme à toutes les nuits, il veillait à ce que ces avenues intérieures deviennent les plus éclatantes possibles. Il aimait que les choses soient bien faites, mais détestait son boulot.

Depuis plus de huit mois qu'il s'astreignait à cette corvée, faute de ne pas avoir trouvé mieux, lui dont le casier judiciaire lui avait fermé bien des portes.

Malgré tout, il continuait de chercher un emploi qui serait davantage à la hauteur de ses ambitions. Mais c'était justement ça le problème, il n'avait aucune idée de ce que pourraient être ses damnées ambitions.

En prison on lui avait pourtant posé la question :

- Tanoh, qu'est-ce que tu aimes dans la vie?

Il n'avait rien trouvé de bien ambitieux à fournir comme réponse si ce n'est que :

- Regarder le foot avec mes potes, aller dans les bars rencontrer des filles.

Il venait d'un quartier pauvre de la ville de Tulsa en Oklahoma.

Il avait fait les cent coups avec les jeunes auprès desquels il avait grandi. Devenu adulte, il s'était fait pincer dans une combine de revente de pièces d'autos volées, ce qui lui valut six mois de prison.

Débuter sa vie d'adulte avec un casier judiciaire n'était pas le meilleur tremplin auquel on pourrait aspirer et si, par surcroît, on a la peau noire, alors le défi se voit gratifié d'un échelon de plus sur l'échelle des difficultés.

- Tu es bien chanceux qu'ils te prennent à l'essai. Ne gâche pas ta chance! lui avait dit son père il y a huit mois et c'est ce à quoi il s'appliquait cinq nuits par semaine.

Était-ce les six mois de son incarcération ou bien la solitude de ses quarts de nuit qui avaient fini par faire naître un espace en son intérieur, une douce tranquillité qui prenait de plus en plus de place au plus profond de son être?

Il n'aurait su identifier la cause de ce qu'il pouvait ressentir, le calme qui avait remplacé l'agitation des années précédentes semblait plus propice à l'émergence de questions, que certains auraient pu qualifier d'existentielles.

À quoi sert ma vie? Quel en est le sens? Où tout cela me conduit-il? Voilà des exemples d'interrogations avec lesquelles il jonglait souvent pendant que ses planchers étaient nettoyés et polis.

- Moi je te dis fiston, ne te tortures pas avec ces questions. Ta mère et moi nous aurions eu mille raisons de nous casser la tête par le passé, mais nous avons toujours moins pensé et

davantage agi quand il fallait agir, dit l'homme assis dans sa cuisine pendant que sa femme essuyait la vaisselle.

- Parle pour toi Edmond! Peut-être que si tu avais réfléchi un peu plus avant d'acheter ce cancer sur quatre roues, peut-être que l'on n'aurait pas perdu tout cet argent, dit celle qui n'endossait pas toujours les propos de son mari.

- Bon et voilà qu'elle le ramène. Anita, cela fait deux ans de cela! Quand vas-tu passer à autre chose?

- Peut-être quand nous aurons terminé de faire les paiements d'une voiture que nous n'avons eue que trois mois?

- Oui ça va, Tanoh et moi la connaissons ton histoire.

- Mon histoire? Tu as bien dit mon histoire? Et qui c'est celui qui est arrivé un jour en disant avoir balancé nos économies à un ami qui vendait des voitures d'occasion?

Et qui c'est celui qui s'est lancé tête première dans cette arnaque sans en parler à sa femme? Alors ne dis plus jamais qu'il s'agit de MON histoire! Et tant qu'à y être...

- Bon ça va, moi je vous laisse à vos débats toujours aussi passionnants! dit Tanoh en se levant après avoir terminé sa dernière gorgée de café, pour finalement sortir de la cuisine.

- Tu vois? Même notre fils n'en peut plus de t'entendre radoter tes vieilles histoires...euh je veux dire nos vieilles histoires, précisa Edmond.

- Si tu n'avais pas réfléchi avec tes pieds, peut-être que l'argent perdu aurait pu servir à aider notre fils au lieu qu'il ait à fréquenter des voyous et qu'il finisse là où il a fini! Répliqua-t-elle en chuchotant, mais toujours sur le même ton de reproches.

Tanoh avait déjà entendu ses parents avoir ce genre de discussion et même si ses frasques des années passées étaient terminées, il réalisait que ceux qu'il aimait continuaient d'en souffrir.

À vingt-deux ans il sentait le poids des remords devenir de plus en plus lourd, ce qui ne l'aidait en rien à trouver une réponse au sens de la vie et surtout au sens de sa vie.

À la fin de cette soirée il partit pour le travail et tandis que les lampadaires défilaient le long du tracé de l'autobus, il se mit à imaginer ce qui se passerait s'il continuait à les suivre bien plus loin qu'à l'arrêt prévu.

Il poussa ses rêveries à se demander ce qu'il adviendrait s'il les suivaient de plus en plus loin. Et que se passerait-il quand arriverait la fin de la route? Et en poursuivant au-delà de l'océan, que pourrait-il se produire? Serait-il possible que toutes les réponses à ses fameuses questions puissent s'y trouver?

Il en était à faire vagabonder son imagination, quand son regard se posa sur une des affiches publicitaires de l'autobus. On y voyait un slogan : « Vous avez le goût de l'aventure? Nous avons une réponse pour vous! ».

Tanoh fut surpris de la coïncidence et y vit là un « signe » du destin. L'agence de voyage s'affichait avec une photo d'une femme sur fond de paysage de l'Inde.

Durant toute la nuit il repensa à cette invitation qu'il voyait comme lui étant personnellement destinée. Les jours suivants virent germer une idée qui fit de plus en plus son chemin jusqu'à devenir projet.

- Quoi? L'Inde? Mais mon fils tu es tombé sur la tête? Tu n'as pas l'argent pour faire le tour du monde, tu fais l'entretien ménager à un salaire ridicule! dit le père. Le fils vint pour parler, mais sa mère le devança :

- Ne l'écoute pas Tanoh, il est jaloux parce que lui n'a jamais eu de vrais projets, sauf celui d'acheter des autos merdiques, reprit la mère.

- C'est ça, encourage-le à dilapider le peu qu'il a réussi à se mettre de côté et un jour tu lui reprocheras de travailler à torcher les autres à cinquante ans!

- Ah que tu peux être grincheux quand tu t'y mets. Tanoh a besoin d'un défi dans la vie, quelque chose qui le motive quand il est obligé de passer la vadrouille durant toutes ces nuits. Tu devrais te mettre à sa place un peu, toi-même tu ne voudrais pas faire des corvées si dégoûtantes!

Tanoh vint pour parler, mais cette fois c'est le père qui l'en priva :

- Tu sauras, madame, que j'en ai fait des corvées quand j'étais plus jeune, peut-être pas dans un boulot de merde comme lui, mais j'ai bossé dur pour en arriver où je suis rendu. Tanoh écarquilla les yeux.

- Ah oui? Et où en es-tu rendu aujourd'hui monsieur Edmond?

- J'en suis rendu à aller aux chiottes parce qu'il y a quelqu'un qui agit comme un vrai laxatif dans ma vie, dit-il en se levant avant de se diriger vers la salle de bain avec son journal.

- Bien dit, c'est exactement là où tu en es rendu dans ta vie : à faire de la merde!

- Je n'entends rien, la porte est fermée et toi tu continues de m'insulter! Ma vieille, c'est la sénilité qui te guette!

- Et moi je ne t'entends pas non plus! Reste où tu es et quand tu auras fini de donner le meilleur de toi-même, utilise le chasse odeur, je ne l'ai pas acheté pour rien!

- Je ne t'entends pas et je crois que je ne tirerai même pas la chasse d'eau, juste pour te faire plaisir!

- Vieux fou! murmura-t-elle alors que Tanoh avait déjà quitté, habitué qu'il était à ce que ses parents n'aient jamais vraiment réussi à maîtriser l'art de la communication familiale.

Quoi qu'il en soit, son plan était ce qui le motivait plus que jamais à poursuivre son travail. Encore trois mois et il pourrait

s'envoler vers ce pays mythique, cet endroit aux mille révélations sur la quête du sens de la vie.

Puis, vint le jour où il put s'envoler. Bien sûr, ce n'était pas un billet en première classe, ni un vol direct, mais les vingt-quatre heures du trajet faisaient aussi partie de la magie des expériences qu'il anticipait.

Tanoh n'avait jamais pris l'avion et cela l'enchantait de pouvoir obtenir son baptême de l'air de cette façon. Aussi fut-il quelque peu déçu de découvrir une incompatibilité naturelle entre lui et l'image de l'homme-oiseau qu'il s'était faite au sujet de son passage dans le firmament.

Ainsi, il réalisa deux choses : la première c'est comment, sous l'effet du stress du décollage, il pouvait en arriver à déployer une force telle, que ses doigts n'arrivaient plus à se dégager des appui-bras de son siège.

La prise fut si forte que ses bras se mirent à trembler devant l'effort démesuré qu'il n'arrivait plus à contrôler. À un certain moment, son voisin de siège appela l'agente de bord, croyant que le pauvre Tanoh était en pleine crise d'épilepsie.

La deuxième chose à laquelle il dut se familiariser assez rapidement, était l'utilité des petits sacs placés à la disponibilité des passagers quand le pire se produit.

Bref, notre ami passa ses premières heures de vol entre ces deux activités : crises de panique suivies d'expulsions stomacales.

Lors de sa descente d'avion à New-York, il envisagea de rebrousser chemin, lui qui n'avait même pas la moitié de la distance parcourue. Mais le temps d'attente pour le vol suivant lui permit de reprendre ses esprits.

Du coup, il se remémora ses premières heures d'incarcération et comment cela lui avait paru insurmontable comme épreuve, alors qu'il avait fini par se faire à cette nouvelle réalité.

Il se dit qu'il en serait peut-être ainsi pour les prochains vols, car finalement « tout passe » comme lui avait dit un homme bien avancé en âge durant son séjour carcéral.

C'est ce qui se produisit par la suite pour notre voyageur. Ni le décollage, ni le trajet ne produisirent les mêmes résultats. Il se félicita d'avoir persévéré et d'avoir relevé ce défi avec brio.

À ce moment-là il ignorait que les gros transporteurs intercontinentaux sont généralement plus stables et donc, moins propices à créer des effets indésirables aux passagers les plus fragiles.

Mais ce qui importait, c'était son niveau de confiance qui prenait de l'altitude tout comme le gros oiseau de métal qui l'amenait en terre inconnue.

Il s'était écoulé plus d'une journée quand enfin, il put fouler le sol Indien. La fatigue accumulée et le décalage horaire ne lui permirent pas immédiatement d'en apprécier toute la portée, mais Tanoh avait gagné son pari, du moins la partie visant à amener un concierge de l'Oklahoma à l'autre bout du monde.

Bien qu'habitué aux grandes agglomérations, puisque ayant grandi dans une ville de près d'un million d'habitants, Tanoh n'imaginait pas l'ampleur de l'adaptation qui s'imposerait à lui devant une mégalopole comme Mumbai.

Avec ses vingt-deux millions de citoyens, ses rues plus qu'engorgées de piétons, sa pollution de l'air, le vacarme de ses innombrables chantiers, le premier portrait que notre voyageur recevait n'avait plus vraiment d'accointance avec l'objectif ultime du périple.

Trouver un sens à sa vie au milieu d'une réalité urbaine qui semblait ne faire aucun sens, créait chez lui un paradoxe qui le laissait amer.

Malgré tout, il décida de se laisser guider par son instinct et s'en tint à l'itinéraire qu'il s'était fixé, soit en tout premier lieu de se rendre à son hôtel.

Il se mit à rechercher ce qui pouvait ressembler à un taxi à travers tout ce capharnaüm et finit par le trouver. En fait, c'est un chauffeur de taxi qui avait repéré le touriste qui, hésitant, scrutait tous azimuts le bras levé en guise de signal.

- Venez! Venez! Moi accompagner vous pour visite de la ville! Pas cher, pas cher! dit celui qui était sorti de son véhicule et avait foncé sur sa proie quelque peu désarmée.

- Je...je ne veux pas faire de visite. Je veux juste aller à mon hôtel, répondit le touriste.

- Pas problème! On va à hôtel, mais après visite de la ville! insista celui qui s'affairait à enlever le sac à dos de notre ami.

- Mais combien ça va coûter? Moi je veux juste aller à mon hôtel! répliqua celui qui n'avait déjà plus le contrôle de la situation pendant que le chauffeur s'apprêtait à engouffrer ses effets personnels dans le taxi.

Comme le piège semblait se refermer, le chauffeur fut heurté par une passante.

- Oh! Mille pardons monsieur, je ne vous avais pas vu! dit-elle et avant que le chauffeur n'ait pu protester, elle avait saisi les deux sacs du voyageur, pivota sur elle-même et en moins de temps qu'il ne le faut pour décrire la scène, passa le « ballon » à celui qui ne sut quoi penser.

- Allons viens chéri! On nous attend tout près! Enchaîna-t-elle en lui prenant la main et en l'entraînant plus loin, au grand malheur du chauffeur qui regarda sa proie s'éloigner.

- Mais...? lança notre voyageur.

- De rien! dit celle qui se retourna pour s'assurer que personne ne les suivait, avant de laisser la main de celui qui ne comprenait plus rien.

- J'avais la situation bien en main, protesta Tanoh.

- Oui, tellement bien en main que vous vous apprêtiez à payer cinq fois le prix pour aller à votre hôtel! Oh et je m'appelle Alyssa, dit-elle pendant qu'elle composait un numéro sur son cellulaire.

- Euh, moi c'est Tanoh et je dois...

- Pas la peine, je vous en ai appelé un plus fiable, il devrait être au coin de cette rue très bientôt. Radio taxis!

- Radio quoi?

- Oui, c'est préférable d'appeler des entreprises comme celle-là, quoiqu'à Mumbai vous puissiez en prendre un au vol et tomber sur un chauffeur honnête. Enfin, je veux dire, vous avez moins de chances de tomber sur un chauffeur malhonnête qu'à Delhi par exemple. Là-bas c'est l'arnaque totale.

- Et vous habitez ici?

- Moi je n'habite nulle part et partout à la fois. Cette année je parcours l'Inde et quand je n'aurai plus rien à vivre ici, alors je partirai ailleurs! dit-elle d'un air désinvolte.

- Moi je n'habite pas dans ce pays, c'est la première fois que j'y mets les pieds. En fait, c'est la première fois que je mets les pieds en dehors de ma ville, dit-il.

- Sérieusement? Je n'aurais jamais pensé que vous étiez un touriste et encore moins que vous n'aviez visité l'Inde! dit-elle en tentant de contenir son rire.

- Vraiment? Je croyais pourtant que...Ah! Vous m'avez eu. C'est vrai que je dois ressembler à un extraterrestre avec mes vêtements et ma casquette des Sooners.

- Vous êtes probablement identifiable à des kilomètres et peut-être même qu'il est possible de vous suivre par satellite avec votre t-shirt vert fluo.

- Ouais, je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre et quoi emporter quand je suis parti.

- Vous êtes Américain et vous aimez vous coucher tôt?

- Euh, je viens de l'Oklahoma et non, habituellement je demeure éveillé la nuit, mais pourquoi demandez-vous ça?

- Sooners, comme dans « soon » qui veut dire « tôt »?

- Ah, non, c'est le nom d'une équipe de football là-bas. Et vous, vous venez?

- Ah ok, puisque vous m'invitez, je peux venir vous chercher disons vers les vingt-deux heures ce soir?

- Euh, je parlais de votre provenance, mais ça me va, je vous attendrai à vingt-deux heures ce soir, dit-il quelque peu déstabilisé, mais tout de même ravi de cette compagnie.

Alors que le taxi arriva, elle lui tendit un calepin et un crayon.

- Je dois écrire au chauffeur? demanda-t-il.

- Vous le faites exprès ou quoi? dit-elle en souriant.

- Ah je vois, c'est vrai!

Et il lui remit ses coordonnées avant d'être emporté dans le fleuve d'automobiles, de camionnettes et de scooters. Il regarda s'éloigner cette curieuse fille et sourit en se disant que si son voyage était parsemé de telles surprises, cela ne serait pas si désagréable.

Toc! Toc! fit le bruit provenant de sa porte.

Toc! Toc! Toc! insista la cadence pendant que le dormeur arrivait à peine à s'extirper de sa torpeur. Tanoh finit par ouvrir les yeux, mais avant qu'il ne parvienne à faire un lien entre l'heure affichée sur son cellulaire et le vague souvenir des coups portés contre sa porte, il était trop tard.

Tel un cheval se propulsant hors de son « box » au départ de la course, le jeune Américain se précipita pour ouvrir avant de constater qu'il n'y avait personne.

Encore sous l'effet des brumes du décalage horaire, il put néanmoins discerner qu'à l'autre bout du corridor une porte d'ascenseur venait de se refermer.

- Merde elle est repartie!

Sans réfléchir plus longuement il accourut vers une affiche indiquant la présence d'escaliers qu'il dévala comme jamais il ne l'avait fait auparavant. Les étages se succédèrent sans qu'il ne réalise que soudainement il avait atteint le sous-sol.

- Merde! lâcha-t-il de nouveau en rebroussant chemin jusqu'au rez-de-chaussée.

C'est tout en sueur qu'il parvint au lobby de l'hôtel pour constater que l'ascenseur était déjà arrivé à destination et que d'autres passagers venaient d'y prendre place.

Son découragement d'avoir manqué son rendez-vous n'eut d'égal que son malaise de constater que dans sa course folle, le zombie avait oublié d'enfiler ce qu'il avait précédemment retiré au moment d'entreprendre sa sieste.

Les gens avaient arrêté de marcher et tous les yeux se posaient désormais sur le jeune homme en sous-vêtement. Dans un élan de totale lucidité et même d'acuité sensorielle extrême, il anticipa l'enchaînement du fil des événements.

D'abord la réceptionniste qui le regardait en tenant son combiné téléphonique, devait sans doute être en train de contacter un agent de sécurité ou même la police.

Puis on lui demanderait une pièce d'identité ou encore la carte de sa chambre d'hôtel, choses qu'il n'avait évidemment pas en sa possession, sa porte de chambre s'étant refermée derrière lui.

Après quoi, sa couleur de peau aidant, on aurait la confirmation qu'un autre itinérant a quitté son bidonville pour venir solliciter les touristes et on le remettrait à la rue.

Seul, abandonné et en bobettes, il se voyait errer pendant des jours, voir des semaines, survivant grâce aux rares aumônes recueillies et subissant les attaques de groupes rivaux, car la pauvreté aussi a ses lois tribales avec ses règlements de comptes les plus violents.

- Tanoh? dit la voix provenant de la fille qui venait d'entrer par la grande porte de l'hôtel, ce qui l'extirpa des brumes de ses scénarios.

- Euh...Alyssa?

- Mais que fais-tu en plein lobby et si peu vêtu? dit-elle en riant.

- Je...je croyais que...C'est une longue histoire, dit-il en réalisant que la réceptionniste ne semblait pas avoir enclenché le scénario apocalyptique présumé. Il s'avança vers cette dernière, expliqua sa situation et, hormis les rires que cela suscita chez le personnel de l'hôtel, on déverrouilla sa porte de chambre afin qu'il puisse y accueillir la visite attendue.

- Je ne te connais pas Tanoh, mais tu sembles un type du genre assez perdu, n'est-ce pas? dit-elle pendant que le « perdu » enfilait ses pantalons.

- Disons que depuis cet après-midi les apparences ne jouent pas vraiment en ma faveur.

C'est sur cette mésaventure que leur soirée prit son envol. Alyssa amena le petit gars d'Oklahoma dans une tournée des lieux moins fréquentés par les touristes, mais non moins inspirant pour autant.

Après être passés par un petit restaurant situé à l'écart du circuit habituel des visiteurs et offrant une cuisine vraiment locale, ils aboutirent sur un dénivelé d'où l'on pouvait apercevoir le centre-ville avec la mer d'Arabie en arrière-plan.

- Wow! dit celui qui n'avait pas l'habitude de ce genre de panorama.

- Oui, peu de touristes savent que cet endroit existe.

- Et toi tu passes ta vie à découvrir des endroits fantastiques comme celui-là?

- Ces temps-ci oui, mais avant je bossais comme tout le monde.

- Et tu faisais quoi?

- J'ai travaillé comme aide-soignante dans un centre pour personnes malades; j'ai été serveuse dans des restos minables; j'ai même été secrétaire dans un bureau d'avocat!

- Secrétaire, vraiment? Je ne te vois pas du tout dans ce rôle!

- Et pourquoi? Tu trouves que je n'ai pas la « classe » pour ça?

- Euh, non c'est pas ça, c'est juste que tu as l'air de quelqu'un qui ne doit pas apprécier d'être confinée à sa chaise de neuf à cinq.

- Ouais, tu n'as pas complètement tort. Mais peu importe ce que l'on fait, je crois que l'important c'est d'apprécier la chance qu'on a de vivre chaque instant. Et toi, es-tu un cowboy du Far West ou un courtier de Wall Street?

- T'es sérieuse là? Tu trouves que j'ai l'air d'attraper des vaches ou des actionnaires pour gagner ma vie?

- Haha! Non, pas du tout! Alors tu fais quoi?

- Je nettoie des chiottes.

- Haha! Ça non plus ça ne colle pas! Alors tu me le dis?

- Eh bien, je ne fais pas que laver des toilettes. En fait la plupart de mon temps je lave des planchers dans d'interminables corridors d'un grand immeuble du centre-ville.

Le grand sourire d'Alyssa s'estompa.

- Oh! Je ne voulais pas...Enfin je veux dire...

Cette fois c'est Tanoh qui s'amusa du malaise que cette guide téméraire éprouvait.

- Ah, tu souris! Tu m'as fait marcher n'est-ce pas? dit-elle indécise.

- C'est la première fois que je te vois si peu sûr de toi. Dans le fond tu es moins imperturbable que tu ne le laisses voir, j'ai raison?

- Bon, il est temps de redescendre, nous avons un autobus à prendre demain matin, dit-elle en s'éloignant.

- Et pour aller où? demanda celui qui suivait.

- Visiter l'Inde, à moins que tu veuilles passer tes deux semaines à Mumbai?

- D'accord, mais quelle sera la destination?

- Mystère! lança l'énigmatique jeune fille, avant de le relancer :

- Et pour les chiottes, c'était vrai?

- Mystère! répondit le touriste pendant qu'ils s'éloignaient dans cette chaude et très humide nuit.

Le lendemain ils se retrouvaient dans un autobus sans que notre aventurier n'en sache davantage sur leur destination.

- Là tu peux garder le secret le plus total, je ne comprends même pas ce qui est écrit sur le devant du bus, lança-t-il à celle qui conservait son sourire narquois.

Ils parcoururent de grandes distances en faisant régulièrement escales dans de petites villes ou même des villages qui étaient situés hors du réseau touristique officiel.

Exploration de cavernes; randonnées à vélo dans les campagnes; visites de temples Hindous; dégustation de cuisines paysannes; Tanoh bénéficiait des services d'une guide qui lui faisait vivre ce qu'il n'aurait jamais connu autrement.

Ce faisant, leur complicité grandissait de jour en jour et ce sentiment faisait également partie des découvertes inattendues d'un voyage qui se terminerait, malheureusement, mais de cela il préférerait ne pas trop y penser.

Ils atteignirent la côte Est, à Srikakulam avant de longer la rivière menant jusqu'à l'immense mer du Golfe du Bengale, laquelle se déployait à perte de vue devant les deux voyageurs.

- Impressionnant n'est-ce pas?

- J'aurai marché sur les côtes est et ouest de l'Inde, moi qui n'ai jamais visité les côtes de mon propre pays. Curieux n'est-ce pas? dit-il.

- Eh bien tu auras toute ta vie pour le faire, tandis qu'ici je ne crois pas que tu y reviendras de sitôt, dit-elle en regardant le soleil qui se couchait sur la brillante immensité du golfe.

- Ouais, mais c'est une chose d'avaler des kilomètres en voyageant seul, c'en est une autre de le faire en bonne compagnie, dit-il en lui faisant un clin d'œil. Elle détourna la tête et enchaîna:

- Viens, on va descendre en ville.

Les jours suivants se passèrent à remonter la côte vers le nord-est, jusqu'à ce qu'ils atteignissent une ville très populeuse.

- Ouf, il y a des gens partout et on dirait qu'ils sont plus pauvres qu'ailleurs, dit Tanoh.

- Tu as déjà entendu parler de Calcutta?

- Oui, euh, peut-être, je ne sais plus, sans doute.

- Donc si ta réponse semble plutôt « non », je t'informe que nous sommes dans la partie la plus pauvre de cette agglomération de quatorze millions d'Indous. Ici c'est le royaume des mégas bidonvilles.

- Il fait vraiment chaud et humide et les odeurs ne sont pas des plus agréables que nous ayons senties, dit-il pendant qu'ils s'enfonçaient de plus en plus au cœur de ces misérables quartiers.

- Je t'amène voir un ami, il travaille dans une sorte de petit dispensaire pas très loin d'ici.

Ils marchèrent ainsi pendant une bonne heure, puis Alyssa s'assit sur le sol.

- Bon et là nous faisons quoi au juste? dit celui qui l'imita en regardant autour de lui afin de deviner à quelle expérience sa guide se prêtait. Celle-ci avait la tête appuyée sur ses genoux, lesquels bien entourés par ses bras.

- Ok j'ai saisi, c'est le temps de la prière? Mais pourrions-nous trouver un endroit plus...moins...je veux dire qu'il fait une chaleur suffocante et l'odeur ne...

Il s'arrêta de parler en voyant sa compagne tomber sur le côté.

- Alyssa! Qu'est-ce que tu as? Oh merde elle a perdu connaissance! dit-il en se penchant sur elle.

- On aurait dû s'en douter avec cette chaleur suffocante, murmura-t-il en prenant la guide dans ses bras et en avançant dans la même direction qu'auparavant.

Chemin faisant, il demandait régulièrement aux nombreux passants où était le dispensaire en question. Bien que personne ne parla sa langue, à l'évidence que la personne qu'il transportait avait besoin de soins, on pointait dans la même direction qu'il poursuivît.

Mais au bout de quelques minutes ces indications se mirent à signaler la direction opposée.

- Merde! Je l'aurais dépassé? dit-il en rebroussant chemin pour finalement constater qu'effectivement il était passé tout juste devant.

À sa défense, il fallait un œil averti pour faire une distinction entre les gens étendus sur le sol à l'endroit recherché et tous les autres qui gisaient par terre le long du chemin parcouru.

- Vite de l'aide s'il vous plaît! dit-il en avançant au milieu de cette installation de fortune. Il finit par trouver écho à sa voix :

- Oui monsieur, par ici monsieur, déposez madame ici monsieur, lui dit une femme qui semblait être une sorte d'aide-soignante ou peut-être même infirmière.

Une fois sa main posée sur le front de l'inconsciente et après lui avoir ouvert partiellement un œil, elle se précipita

plus profondément à l'intérieur de la frêle structure que l'on n'oserait qualifier de bâtiment.

Après une longue minute, un homme en sortit et s'approcha de la malade en lui prenant ses signes vitaux. S'adressant à Tanoh sans le regarder, il s'enquerra :

- Depuis combien de temps est-elle dans cet état? dit-il avec un accent australien.

- Euh, je dirais environ vingt minutes? Vous êtes docteur? Ajouta-t-il.

- Oui. Elle a bu et mangé aujourd'hui?

- Oui.

Le médecin sortit et revint quelques secondes plus tard avant de lui faire une injection. Il demeura à ses côtés pendant une dizaine de minutes en prenant régulièrement ses signes vitaux.

- Elle s'appelle Alyssa, je l'ai rencontrée il y a plus d'une semaine et...

- Je sais qui elle est, coupa court le toubib qui se leva et prenant le bras de Tanoh, l'amena à l'écart.

- Alyssa est très malade.

- Elle a chopé un virus ou une cochonnerie du genre durant nos excursions, c'est ça?

- Quel est ton nom?

- Tanoh.

- Tu vois Tanoh, celle avec qui tu fais des excursions en est à la fin de son voyage, tu comprends?

- Voyage dans ce pays ou voyage tout court?

Le médecin hocha la tête.

- Elle a un cancer et elle en est à sa phase terminale. Je suis extrêmement surpris qu'elle ait pu t'accompagner durant toutes ces journées. Mais Alyssa, c'est Alyssa! Elle a une volonté incroyable et un cœur plus grand que l'Inde tout entier.

- Mais il doit y avoir quelque chose à faire! Chez nous aux États-Unis, beaucoup de gens se remettent du cancer. Si c'est une question d'argent, je vais m'arranger pour...

- Tout cela a déjà été fait Tanoh. Son père est très fortuné et elle a eu la chance de voir de grands spécialistes. Maintenant tout ce qui compte c'est qu'elle puisse passer le temps qui lui reste de la meilleure façon possible et avec le moins de souffrances.

- Mais comment l'avez-vous connue?

- Elle a œuvré ici pendant plusieurs mois il y a deux ans. La dernière fois que je l'ai vue, il y a environ six mois, elle est venue me dire qu'il ne lui restait pas la moitié d'une année à faire sur cette terre.

Tanoh était renversé. Il sortit à l'extérieur afin de reprendre ses esprits et en profita pour essayer la petite goutte du liquide qui s'était échappée de son œil.

La malade finit par revenir à elle et du coup se leva.

- Oh là ma belle, tu dois rester tranquille! protesta le médecin.

- Je suis demeurée longtemps au pays des merveilles? demanda-t-elle d'une très lente élocution.

- Deux longues heures! répondit celui qui s'approcha en souriant.

- Tanoh! Tu vois, mon astuce a fonctionné! C'est ici que je voulais t'amener afin que tu puisses voir le travail incroyable qu'ils réussissent à faire avec si peu de moyens, dit-elle en y joignant un clin d'œil.

- D'accord, mais tu aurais pu me prévenir que j'aurais à te transporter par une telle chaleur. Heureusement que tu n'es pas très lourde! dit-il en lui retournant le clin d'œil.

Le médecin insista pour qu'elle demeure encore quelques heures afin de retrouver des forces, ce qu'elle fit en partie, mais évidemment, beaucoup moins longtemps que requis.

Elle en profita pour faire le récit de toutes les personnes souffrantes qu'elle avait vues défiler dans ce dispensaire lors de son stage. Jamais elle ne dit mot sur sa propre condition et encore moins sur le temps qu'il lui restait.

Quand elle eut suffisamment d'énergie pour s'opposer à son repos forcé, elle se leva et ils sortirent afin de prendre le taxi que le médecin avait appelé.

- Et là où on va? J'aimerais mieux un endroit où je pourrais passer calmement les deux journées qu'il me reste avant de retourner à Mumbai, dit celui qui prétextait son propre besoin de repos avant que son « énergique » amie ne veuille entreprendre des projets au-delà de ses capacités.

Elle comprit l'astuce, mais n'en dit mot. Malgré son entêtement à vivre intensément les derniers jours de sa vie, elle ne voulut pas risquer de les passer de manière inconsciente dans le prochain hôpital sur son itinéraire.

- Wow! Je ne savais pas qu'il y avait de si incroyables palaces à Calcutta! dit celui qui s'était arrêté devant un hôtel de grand luxe, là où Alyssa avait guidé le chauffeur.

- Oui, c'est un des drames de ce pays. L'extrême richesse côtoyant l'extrême pauvreté, dit-elle en soupirant.

- Mais on ne va pas y entrer, je n'ai presque plus d'argent et je dois retourner à Mumbai, dit-il en prenant le bras de son guide.

- Toi tu n'as pas d'argent, mais tu as du temps, moi c'est tout le contraire! Alors cesse de te plaindre et considère-toi chanceux espèce de touriste! répliqua-t-elle en lui prenant le bras à son tour et en le poussant dans le lobby.

C'est ainsi que Tanoh passa les deux dernières journées de son voyage dans un palais, en compagnie d'une fille dont le grand enthousiasme à vivre chaque instant de sa vie n'avait d'égal que sa générosité à partager son bien-être autour d'elle.

Au cours de ces derniers moments il put en apprendre davantage sur son mystérieux guide. La perte de sa mère très jeune; sa relation complexe avec son père; sa fuite de l'équipe de soins que le paternel avait mis sur pied afin de l'encadrer pour ses derniers mois et comment elle ne voulut pas terminer son passage ici-bas en tant que prisonnière.

- Trouves-tu que j'ai bien fait? Tant qu'à n'avoir si peu de temps, j'ai préféré le vivre à ma manière et en toute liberté. Quand je ne serai plus capable de bouger, je le rappellerai peut-être. Après tout c'est mon père.

- Tes choix t'appartiennent, personne ne peut les faire à ta place, Alyssa.

Il se rapprocha de celle qui le regardait avec son teint devenu plus pâle au cours des derniers jours et lui déposa un doux baiser.

- Ça t'en a pris du temps! lui dit-elle de son air espiègle. Il baissa les yeux et voulut en dire davantage, mais lui plaçant l'index sur les lèvres, à son tour elle l'embrassa.

Jamais il ne pouvait deviner ce que ce voyage était pour lui apporter. Ce n'est qu'à bord de l'avion le ramenant dans son pays qu'il commença à en mesurer la portée.

Jamais il n'oublia celle qui fut son guide touristique, mais qui avait surtout ouvert un chemin qui allait bien au-delà de ce que l'on peu visiter dans un pays.

C'est ce chemin fait de la richesse à vivre chaque instant comme s'il était le dernier, que Tanoh voulut emprunter pour le reste de ses jours.

Quoi qu'il fasse, des plus petites choses en apparence les plus banales, jusqu'aux projets les plus ambitieux, il les envisageaient désormais comme autant d'occasions de vivre pleinement le moment présent.

En prison, il avait appris la première partie du sens qu'il donnait à la vie, à savoir que « tout passe », même le malheur.

À la suite de son voyage et tout au long de sa vie, il se rappela toujours que tout passe, les évènements heureux comme ceux qui le sont moins et que rien ne sert d'attendre les derniers moments afin d'apprécier ce que la vie a déposé sur notre chemin.

C'est dans cet esprit que Tanoh retourna terminer ses études et finit par occuper l'emploi qui l'inspirait : agent de voyage. La famille qu'il fonda avec sa conjointe put aussi bénéficier de la présence qui rayonnait à tout moment de cet homme, lui qui avait appris à vivre chaque instant comme s'il s'agissait du dernier.